

Christian Kieckens

In / for / towards

Quand il qualifie son architecture de *baroque*, CK s'aventure déjà dans les profondeurs d'une histoire linguistique multiple et mouvementée¹. Choix hardi et/ou stratégique pour déstabiliser son interlocuteur, le pousser au questionnement d'une architecture au-delà des apparences et à dépasser l'a priori d'un mot pour le redécouvrir aujourd'hui à travers le point de vue et les langues de l'architecte. CK conçoit une architecture contemporaine, baroque dans l'art de la dissimulation de sa pensée complexe, dans l'art de la confusion de l'espace et du temps, baroque dans la méthode de conception qui va de la nécessité (la sobriété) aux accents dissonants (le niveau symbolique).

Pour l'écrivain Philippe Beaussant, *baroque* est « suffisant à faire basculer les notions, à les faire glisser, comme une sorte de pivot enharmonique où le *ré* bémol deviendrait *do* dièse sans crier gare.»² Dès lors que la pensée exacte, « mathématique », rigoureuse n'exclut pas une démarche plus intuitive à propos de glissements sémantiques, d'une réflexion dynamique sur la langue, l'architecture devient, bien plus qu'une manipulation technique, la mise en perspective du langage comme recherche obstinée qui échappe au regard.

Quand CK isole les mots, c'est pour faire acte de création. Chaque unité, reliée à la pensée sous forme de concept, d'image mentale, de thème, donne formes au projet. Ainsi chez lui, il serait réducteur de s'arrêter à un premier niveau de lecture, celui de la *chose* tangible ; son écriture est un accès au nombre considérable de tableaux qui recouvrent son *cabinet d'amateur*³, aux ressources langagières et à leurs multiples significations (cachées) qui occupent son *laboratoire mental*⁴. La tension architecturale ne se situe pas uniquement dans la confrontation de deux disciplines (une qui traiterait de la langue, l'autre des choses matérielles), mais elle se révèle, aussi et avant tout, par un entraînement à la curiosité et à l'observation, dans la conjonction, la liaison des mots, des images et des choses qui sont au cœur d'une stratégie de conception singulière.

¹ « voilà un mot qui a fait couler beaucoup plus d'encre qu'il n'en faut pour l'écrire. (...) mot qui ne voulait que désigner une perle irrégulière : *barrueco*... » Philippe Beaussant, *Vous avez dit baroque ?*, Babel pour les éditions Acte Sud, 1994, p.93 et 102

² Philippe Beaussant, *Vous avez dit baroque ?*, p.101

³ « un nombre considérable de tableaux, sinon tous, ne prennent leur signification véritable qu'en fonction d'œuvres antérieures qui y sont reproduites d'une manière allusive, encryptées.(...)le principe initial des « cabinets d'amateur » fondait l'acte de peindre sur une « dynamique réflexive » puisant ses forces dans la peinture d'autrui. »

Georges Perec, *Un cabinet d'amateur*, Editions du Seuil, 1994, pp.24-25

⁴ Expression magriltienne

1_ Projet de texte

Les textes appartiennent aux champs pédagogique et critique auxquels s'adonne CK en marge de l'activité du bureau. Des projets littéraires qui entretiennent davantage son questionnement et le développement de sa pensée, des extras à travers lesquels il contribue aussi au « transfert de connaissance », *de overdracht van kennis*, à son « accessibilité », *parcours van/en toegankelijkheid* par des futurs architectes. Avant d'« entrer en architecture », il faut se rendre disponible à une ouverture au monde, à tous les champs de connaissances, c'est un entraînement qui demande, à tout qui pratique le métier, de garder les yeux ouverts, physiquement et intellectuellement.

In het parcours van/en toegankelijkheid dient niet enkel formeel gedacht te worden, het gaat ook om mentale terreinen die buiten de wereld van de architectuur zelf liggen.

(Dans le parcours d'accessibilité / dans le parcours et l'accessibilité, il ne suffit pas de penser de façon formelle, (car) il s'agit aussi de terrains intellectuels qui se trouvent, en réalité, hors du monde de l'architecture.)

La question

Il faut puiser dans/épuiser tous les domaines de la connaissance et transférer ce savoir dans le champ de l'architecture. Parce que leurs questions, essentielles, sont aussi universelles.

L'enjeu réside toujours dans l'interférence de ces notions intellectuelles (contenu) avec la réponse architectonique à venir (forme).

La culture de la curiosité et de l'observation fera apparaître les choses sous leurs différents aspects. Ainsi, si les cours de CK s'intitulent *Leerstoel* - littéralement « chaire », en français on dirait « lecture de » ou « conférence » -, c'est parce que savoir lire ce n'est pas seulement savoir reconnaître et savoir décrire (who, what, where, when ?), c'est aussi pénétrer la signification (why and how ?).

A la faculté de recevoir un savoir, de « lire », se superpose la maîtrise de la recherche personnelle, une vision propre pour un parcours spécifique.

met een zelf ontwikkelde VISIE(...)en een eigen parcours op te bouwen

(à l'aide d'une VISION développée par soi-même (...) construire son propre parcours)

Les formules écrites ne sont pas économes du point d'interrogation : c'est un signe. Déjà une sorte d'idéogramme (commun aux langues qu'il maîtrise) qui dans sa forme et sa répétition concentre toute la valeur et l'infini du questionnement dans le processus architectural. Dès qu'il y a question, il y a prise de conscience.

La prise de position *Densities (downtown Aalst)* de CK pour la ville industrielle d'Alost (exposée dans la galerie S65 à Alost en 1996) traduit en terme de réalité la valeur fondamentale, comme autonome - puisqu'il n'y aura pas de projet - du questionnement. Tout l'enjeu de cette approche urbaine reposait sur la mémoire des lieux comme domaine de connaissance indélébile, malgré tout négligée par la contemporanéité dans le cas d'Alost. Démarche forte parce qu'elle était menée par deux hommes aux mêmes convictions de rigueur et d'exigence. L'artiste Peter Downsbrough croisait son regard avec la pensée inductive de CK. Les affinités de points de vue, la place du langage à l'avant-scène de leur discipline et des références communes (comme El Lissitzky) sont sans doute des stimulants dans la cohérence de leur démarche respective, une opportunité pour élargir le champ de vision/la profondeur du champ de l'étude consacrée aux *densités* d'Alost. Chacun étant capable d'apporter une lecture critique sur le champ d'investigation de l'autre, un reflet nourrissant.

Short Takes : « *Frames* » *from a text in progress on the work of Peter Downsbrough* rend compte de

l'apport enrichissant des outils et du regard extérieur de l'artiste : c'est une porte ouverte sur d'autres modes de réflexion, un métalangage, une occasion interdisciplinaire révélatrice.

CK et Peter Downsbrough utilisent le langage pour « comprendre » la raison d'être des choses. Du point de vue étymologique, en néerlandais et en anglais, *verstaan* et *understand* sont plus adaptés pour relater le rapport CK/langage, car ces formes verbales désignent une certaine attitude du corps, comme s'il s'agissait de se tenir sur les choses (« staan » et « to stand »), de s'appliquer aux objets et de les mesurer à soi.

Le stade de la synthèse est en quelque sorte le point d'orgue de cette méthode pédagogique et du champ architecture lui-même. Choisir et mettre en œuvre les savoirs adéquats et leur interdépendance en fonction du projet ; les synthétiser et les concrétiser de façon à aller à l'essentiel, la clarté formelle. L'architecte doit être entraîné à tenir un discours pluriel, évolutif et critique, car l'architecture, pour échapper au non-sens formel, doit transcender toute mode et toute tendance, développer sa propre force de persuasion, cette qualité intemporelle contenue dans le néologisme *buildingness* auquel CK consacre un cours.

L'induction

CK opère par induction. L'enchaînement des questions qui rythment tous les textes le démontre. Une occasion supplémentaire sur papier de confronter le particulier au général, le local au global, « l'envi à l'essence ». En effet, la thématique de la « raison d'être », le « que signifie » reste toujours l'alpha et l'oméga de son propos. Penser, c'est faire correspondre/confronter les faits atomiques (la réalité) au langage cohérent théorique (les mots). L'idée permet d'organiser la matière sensible, de lui donner une identité à travers le changement.

Rumours est une accumulation d'observations objectives distinctes sur une réalité qui concerne la grande hauteur bâtie. L'intitulé révèle déjà le caractère diffus du thème. De l'enchaînement des constats, extraits tel quel d'articles initiaux et sans ajout de commentaire personnel, il va dégager une question à laquelle on ne peut échapper :

What is the highest situated living space on earth ?

(Quelle est le plus haut espace de vie sur terre ?)

CK se met rarement en scène de manière directe (pas de je), mais on perçoit son point de vue à travers la question - car qui d'autre que lui peut poser, formuler cette question ?

La confrontation et la fusion

Quels procédés linguistiques CK utilise-t-il pour rendre simultanément des rapports à la fois alternatifs et additionnés entre des concepts ? Dans un premier temps, les rapports s'expriment de manière simple et forte, économe du point de vue du texte : le slash (/) entre des substantifs (*substance/surface*) ou des adjectifs (*interior/exterior*), entre un même concept exprimé dans deux langues différentes (*Haus/house*), entre des conjonctions de coordination et des prépositions (*et/ou ; en/of ; and/or ; van/en*). Cette liberté de lecture et d'interprétation, il la formule explicitement dans le texte « Festival » : l'astérisque à la suite de chaque axiome renvoie à la note en bas de page **Point ou point d'interrogation selon le choix du lecteur* qui garde ainsi ouverte la réflexion.

En quelques phrases, il condense tout le problème de l'architecture contemporaine où langage et attitude sont faux. Trois scénarios sont possibles dans cette logique de raisonnement : premier cas de figure, avoir les mots justes et une architecture cohérente, c'est-à-dire conciliable avec les mots ; deuxième cas de figure, avoir les mots justes et une

architecture incohérente parce que pas en rapport, incompatible avec les mots - c'est le fait des charlatans ; troisième cas de figure, avoir les mots faux et une architecture fautive, et malgré tout croire à ce discours ; le dernier cas de figure paraît impossible, c'est-à-dire avoir les mots faux et une architecture juste.

Ainsi, la justesse du langage ne devrait pas démentir la cohérence de l'attitude. Il faut cultiver une écriture où « la pensée *est* la forme et la forme *est* la pensée », de même qu'il faut « apprendre à penser comme il faut qu'on écrive et à écrire comme il faut que l'on pense. ».⁵

CK a mis en relief ce raisonnement logique à travers le chiasme, figure de style où les mêmes termes sont repris dans un ordre inverse, et qui rend compte de ce bouleversement des valeurs.

Het hedendaagse bouwen verval, in tegenstelling tot het evenwicht van regel en uitzondering, in een verhaal waarbij regel uitzondering is geworden en uitzondering regel.

(La construction contemporaine tombe, contrairement à l'équilibre de la règle et de l'exception, dans un scénario où la règle est devenue l'exception et l'exception la règle.)

Woorden geven aanleiding tot dingen in tegenstelling tot elke actuele interpretatie waarbij dingen aanleiding geven tot woorden.

(Des mots donnent lieu à des choses en contradiction avec toutes les interprétations actuelles où ce sont les choses qui donnent lieu à des mots.)

Elk gebouw is geen architectuur, elke architectuur heeft wel met bouwen te maken.

(Chaque bâtiment n'est pas de l'architecture, mais chaque architecture a bien à voir avec le fait de bâtir.)

De l'exercice de la confrontation des mots découle un « tour de force » linguistique où le slash disparaît pour donner place à la création d'un concept, une forme concentrée. Troisième niveau de lecture et/ou d'écriture : la fusion. CK dépasse le niveau de l'alternative, de la distinction ou de la subordination pour aboutir au stade de la réconciliation, c'est-à-dire créer un ensemble verbal unique via un système de contraction de deux éléments auparavant distincts. Il atteint une nouvelle notion composée d'un substantif et d'un adjectif qualificatif : *substance / surface* en *substantial surface*. Une qualité nouvelle qui, d'un point de vue architectonique, devient essentielle car elle introduit de manière équivalente dans le concept bâti les deux « antagonistes » de l'architecture contemporaine : la structure et la surface.

Variants de la dichotomie (qui coupe en deux une notion pour opposer en elle un aspect apparent et un aspect réel), les mots avec tirets ou parenthèses dissocient deux aspects différents à l'intérieur d'une notion. Il s'agit de montrer qu'ils sont des ellipses à double foyer. Les indications graphiques que sont les slash, tiret et parenthèses, rendent possible le système d'emboîtement et de stratification, sorte de dédoublement perspectif. Stratégie écrite qui participe aussi à la partie visible de l'attitude. Derrière un mot est caché un autre mot, sorte de substrat, de mémoire du mot. Il y a à la fois infrastructure et totalité d'une notion.

Dé-finition, (re)localisation, re-présentation, (uit)vinden, (her)vinden, bewust-zijn, voort-durendheid, etc

Ainsi, dans le cas de l'intervention à Rekem pour la construction de l'imprimerie Salto (1995-1996), CK met en œuvre les notions de mémoire, d'emboîtement et de reflet. Il conserve un bâtiment ancien, une boîte de briques, qu'il empaquète dans une nouvelle boîte de verre, laissant place à une zone technique dans l'entre-deux. *The dual volume of the old building*

⁵ Paul Willems, *Lire, écrire*, Editions Fata Morgana, 2005, p.26

remains visible, but is transformed into a new presence. ⁶ La réponse architecturale fait jouer le système ambivalent de la présence/absence ou réfraction spatio-temporelle, ainsi que l'élément dissonant par l'apport de béton armé pour les entrées et le bandeau métallique pour dissimuler les gaines techniques de la toiture.

CK peut à l'inverse partir de la notion dans sa forme contractée, entière *urban dwelling* et la (re)décomposer, pour en redécouvrir et en requestionner le sens des éléments englobés *house/city*. C'est dans la même idée qu'il recommande de se ré-organiser dans les étapes de l'apprentissage, *the only thing that has to be learnt now is unlearning*, à cause des certitudes formalistes ambiantes. Comme Christo et Jeanne-Claude dont l'œuvre est de dés-emballer, après avoir emballé, pour régénérer, faire de nouveau frémir l'objet et le spectateur.

What are the implication or possibilities of the confrontation between « home » and « city » ?

Ces procédés d'écriture de dialectique et de dichotomie ne sont pas seulement le fait d'une réflexion logique, mais ils reposent aussi sur une analyse de la réalité et véhiculent une vision tacite du monde.

La définition

Dans la série d'axiomes du texte *De plaats en het gebouw* (*The place and the building*) les propositions sont construites, selon la logique aristotélicienne, sous forme de syllogismes qui respectent des règles précises quant au nombre de termes utilisés ; ce qui leur donne une cohérence formelle, voire un idéal d'intelligibilité scientifique. Précédés de leur développement analytique, ces axiomes sont à l'image de l'architecture de CK, contenue dans la notion de *présence absente* : les axiomes peuvent sur-vivre de manière autonome, comme un « *lay-out* par surimpression »⁷.

Leur forme synthétique reflète la simplicité de son architecture sur fond de complexité (le développement textuel). « Sa complexité relevait du contenu du projet mais n'affectait pas son apparence »⁸.

Ces axiomes, pris individuellement, induisent presque une portée (musicale) dans leur saisie visuelle, et un rythme ternaire dans leur lecture. La partition complète retrace, à cause de la répétition, l'effet d'une grille.

L'addition des troisièmes propositions de chaque axiome donne finalement le catalogue des traits spécifiques de l'Architecture, soit la définition de CK. Définir une notion, c'est analyser sa compréhension.

Architecture means the building of a necessity and a protection.

Without and explicit request for the protection of, there is no reason to.

Architecture deals with acceptance and/or rejection.

*Architecture must deal with conditions in a proper manner :
the place where, the material with which and the time at which.*

In contrast with other disciplines, it is its conditions that give architecture its form.

Architecture is part of the collective heritage.

Architecture does not concern itself with superfluity.

Every stipulation is a limitation.

Architecture condenses on the basis of de-finition.

⁶ Christian Kieckens. *De plaats en het gebouw. The place and the building*, Editions Ludion, Gent-Amsterdam, 2001, p.92

⁷ R.&m' BALAU, (*) *Lay-out CK*, in *A+ 133*, avril-mai 1995, p.52

⁸ R.&m' BALAU in *A+ 133*, p.50

Architecture always gives cause for.

A (re)location is a mental image.

Architecture contains within it the transformation from necessity to cause.

Architecture is about re-presentation.

Without building there is no material dimension.

Architecture is the essential being of building.

La concision

Le *buildingness* apparaît comme l'ultime étape ou la forme ultime de la contraction de l'idée. Néologisme qui révèle à la fois les capacités de créer avec le langage et ses limites. Pour transcrire en un mot la notion de « bâtir intemporel », *het tijdloos gebouw*, la seule issue de CK est le recours au matériau « langue anglaise ». Le mot est alors riche des deux aspects, matériel et immatériel, du terme « to build », « bouwen », construire.

Ce concept d'intemporalité, l'architecte le poursuit à travers différentes formes écrites. On le comprend dans la formule française *dépasser le passage* : le passage étant le signe de la temporalité incarnée par les matériaux qui ont une durée de vie limitée, et le « dépasser » qui devrait être l'attitude de l'architecte/architecture, le « ce à partir de quoi quelque chose commence à être »⁹.

Dans le projet de bâtiment K pour la KUB¹⁰ à Tilburg (1996-1998), CK enfonce la règle de clarté de son architecture en introduisant des éléments perturbateurs : deux grands carrés rouges qui débordent de leurs cages d'escalier et qui interviennent dans la dés-organisation du bâtiment, plagiant d'une certaine manière le joyeux désordre des étudiants et contrecarrant la rigidité institutionnelle. Dans ses textes, CK casse l'ordonnement naturel des phrases et des mots : le recours fréquents à des langues différentes, l'usage du slash et du tiret dans des mots qui entraînent des lectures ambivalentes, les néologismes, la ponctuation, etc. Accents, dissonances mis en exergue parce qu'ils contrastent avec la rigueur initiale du texte et du propos.

ZDB « Zoeken - Denken - Bouwen », c'est le nom d'une monographie qui lui est consacrée. CK place l'ensemble de son travail architectural sous le signe/sigle du langage, un premier condensé de sa pensée, un travelling verbal. Cette transformation de la langue en un système de signaux, en une forme d'abréviation incantatoire possède d'emblée une force argumentative très grande.

2_ Les mots du projet

Voici quelques portraits de mots, de concepts, de thèmes qui semblent éclairer à la fois l'espace et le temps de CK. Tous extraits du texte *buildingness*. Les deux premières séries de

⁹ R.&m' BALAU, *Christian Kieckens : Einräumen*, in *A+ 125*, décembre-janvier 1993, p.43

¹⁰ Katholieke Universiteit Brabant

six thèmes sont elles-mêmes tirées des réflexions d'Italo Calvino et de Juhani Pallasmaa. Tableau dans le tableau et tableau du tableau. Vibrent en eux les harmoniques du sens premier et des sens latéraux.

BUILDINGNESS

La légèreté

La rapidité

La justesse

_ TEMPORALITE

La visibilité

L'universalité

La durabilité

_ ETERNITE

La lenteur

La plasticité

La raison

_ LIBERATION et IDEALISATION de l'INTELLECTUEL

L'authenticité

L'idéalisation

Le silence

_ PENSER et AGIR de la CONSTRUCTION

Ils trouvent tous résonance dans le credo de CK :

To return to the essence : creating space to answer a need, with a simplicity of expression, the poetry of the material and the logic of the construction, in buildings which find their place in a collective reality.

(Pour retourner à l'essence : concevoir l'espace pour répondre à un besoin, avec une simplicité d'expression, la poésie du matériau et la logique de construction, dans des bâtiments qui trouvent leur place au sein d'une réalité collective.)

La pesanteur

La résistance

La dissimulation

La durabilité

Le retard

La stratification

Des mots qui, dans les mains de l'architecte, sont devenus fondement et horizon de projets architecturaux :

INSCRIPTION (as) history

_ competition project Waterloo 1989

FILLING (as) attitude

_ renovation Fondation pour l'Architecture, Brussels 1991

RECONSTRUCTION (as) identity

_ conversion of a shipyard into a room, Tielrode 1992

EXTENSION (as) building

_ extension of a rustic terraced house, Geraardsbergen 1993

IDENTIFICATION (as) memory

_ police commissioner's office, Aalst 1994

HAVING A VIEW (as) working method

_ Les Sittelles (82 houses), Woluwé-Saint-Pierre 1995

DE-FINER (as) data

_ extension to a home, Sint-Martens Latem 1995

IMPRESSION and

EXPRESSION (as) ideogram _ Sanderus, printers, Oudenaarde 1996
SE FORMER (as) materialization _ Student Center at the University of Brabant, Tilburg 1996

Des mots qui deviennent thèmes pour des « recherches appliquées » :

TO BUILD : words and/or things
(alterations) _ Brique de verts 1995
DE-FINITION : internal logic and external resonance
(developments) _ Coincidences (for Bruce Nauman) 1992
IDENTITY : the point of view as a place for thought
(dissociations) _ Onofre (brasserie table for one person) 1990
MATERIALS : the voyage as history and geography
(translations) _ Architetti (della fiandra), installation 1991
METHOD : furniture dimensions/urban organization
(expansions) _ Einräumen, installation 1993
ATTITUDE : architecture within architecture
(navigations) _ Stone-Wall-Room-House-Street-Town 1993
MEMORY
(intersections) _ L'art et le 7ème Art 1995
HISTORY : métaphors and/or transpositions
(interpretations) _ Framework 1993
SIGNATURE : "Architects must once more build landscapes"
(translations) _ Forêt desCartes 1995

Le réalisme de CK respecte à la fois l'originalité de la démarche intellectuelle de l'esprit et l'intelligibilité foncière du réel. La connaissance est un travail infini, toujours à re-commencer, Sisyphe roulant sa pierre. Par ces mots, CK libère en quelque sorte l'intelligibilité muette du réel et lui prête sa voix.

"The more you see, the less you know" U2

Bibliographie

Jacob BAAL-TESHUVA, Christo and Jeanne-Claude, Editions Taschen, 2001

Philippe BEAUSSANT, Vous avez dit baroque? , Babel, Editions Actes Sud, 1994

Sous la direction de M-Th CHAMPESME, C. ROBBERECHTS, F. VANHAECKE, Peter downsbrough. Position, Editions Argos, 2003

Georges PEREC, Un cabinet d'amateur, Editions du Seuil, 1994

Paul WILLEMS, Lire, écrire, Editions Fata Morgana, 2005

Bibliographie spécialisée

Christian Kieckens. De plaats en het gebouw. The place and the building, de Singel, 1997

Christian Kieckens. Zoeken-Denken-Bouwen, Editions Ludion, Gent-Amsterdam, 2001

Articles spécialisés

R.&m' BALAU, « Christian Kieckens : Einräumen », in A±, n°125décembre-janvier 1993, pp.40-43

Michel De Visscher, « Intérieur 94* : la part de Christian Kieckens », in A±, n°133 avril-mai 1995, pp.48-49

R.&m' BALAU, « (*) Lay-out CK», in A±, n°133avril-mai 1995, pp.50-53

R.&m' BALAU, « DENSITIES (Downtown Aalst)», in A±, n°141août-septembre 1996, pp.65-67

Site web

www.christiankieckens.be